

George Moore

CONFESSIONS D'UN JEUNE ANGLAIS

LA TRADUCTION FRANÇAISE n'est qu'une traduction; en Angleterre on continue à traduire en vers, au lieu de traduire en prose. Nous avons l'habitude de faire ainsi; nous avons renoncé depuis longtemps à de telles folies. De deux choses l'une, - si le traducteur est un bon poète, il substitue son vers à celui de l'original; ce n'est pas son vers que je veux, c'est celui de l'original; - si c'est un mauvais poète, il nous donne un mauvais vers, ce qui est insupportable. Où le poète original met un effet de césure, le traducteur met un effet de rime; où le poète original met un effet de rime, le traducteur met un effet césure. Prenez le «Dante» de Longfellow. Est-ce qu'il donne une aussi bonne idée de l'original que notre traduction en prose? Est-ce une lecture aussi intéressante? Prenez la traduction de «Goethe» par Bayard Taylor? Est-elle lisible par quelqu'un qui a l'oreille du vers? Dira-t-on que la traduction de Taylor serait lue si l'original n'existait pas? Le passage traduit par Shelley est magnifique; mais alors c'est du Shelley. Regardez les traductions de Villon par Swinburne. Ce sont de beaux poèmes composés par Swinburne, mais c'est tout; il fait dire à Villon une «bouche superbe de baiser». Villon ne pouvait écrire cela, à moins d'avoir lu Swinburne. Heine traduit par James Thomson ne diffère pas des poèmes originaux de Thomson; Heine traduit par sir Théodore Martin est fait de vers sans mesure.

Mais en vers blancs anglais vous pouvez traduire aussi littéralement qu'en prose?

J'en doute; même s'il en était ainsi, le rythme du vers blanc vous détournerait de celui de l'original.

Mais si vous ne connaissez pas l'original?

On peut, en se servant de la prose avec discernement, donner un idée du rythme de l'original; et même si c'est impossible, votre esprit reste au moins libre. Tandis que le rythme anglais détruit forcément la sensation de quelque chose d'étranger. Il n'y a pas de traduction, si ce n'est la traduction mot à mot. La traduction de Poe par Baudelaire et la traduction de Shakespeare par Hugo sont

merveilleuses à cet égard; un calembour ou un jeu de mots qui est intraduisible est expliqué dans une note.

Mais c'est la façon dont traduisent les jeunes filles - mot à mot!

Non; c'est précisément ce qu'elles ne font pas; elles se figurent traduire mot à mot, mais elles ne le font pas. Tous les noms propres, quelque difficiles qu'ils soient à prononcer, doivent être conservés exactement; il ne faut jamais transposer les verstes en kilomètres, ou les roubles en francs; je ne sais pas ce qu'est une verste ou ce qu'est un rouble, mais quand je vois ces mots je suis en Russie. Chaque proverbe doit être rendu littéralement, même s'il n'a pas beaucoup de sens; s'il n'a pas de sens du tout, il doit être expliqué dans une note. Par exemple, il y a en allemand un proverbe : «*Quand le cheval est sellé, il faut le monter;*» en français il y a un proverbe. «*Quand le vin est tiré, il faut le boire.*» Eh! Bien, le traducteur qui voudrait traduire *quand le cheval...* par *quand le vin...* est un âne. Dans la traduction, un langage strictement classique devrait seul être employé, in ne devrait se servir d'aucun mot d'argot, et même d'aucun mot d'origine moderne; le but du traducteur devrait être de ne jamais enlever l'illusion d'une œuvre étrangère. Si je traduisais «l'Assommoir» en anglais, je m'efforcerais d'employer un langage fort, simple, mais sans couleur, quelque chose comme – que dirai-je?- le langage d'une sorte d'Addison moderne.

Source : « Confessions d'un jeune Anglais » [c1888], Paris, Christian Bourgeois éditeur, 1986, p. 131-133.